

# BULLETIN SALESÏEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

## SOMMAIRE.

LA VIERGE AUXILIATRICE DE TURIN. *Vingt-cinquième anniversaire de la pose de la première pierre du Sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice dans le premier Oratoire de Don Bosco.*

DON RUA AU NORD DE LA FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN BELGIQUE (Suite). Calais. — L'Orphelinat de Guines. — Lille: *La retraite. — Visites. — Grâces d'accroissement. — La Conférence des Coopérateurs. — N.-D. de la Treille. — Liège: Note Salesienne de la fête. — Parchemins du ciel. — Les toits. — Le futur Orphelinat. — Hollande et Allemagne.* Coopérateurs défunts.

## LA VIERGE AUXILIATRICE DE TURIN

Vingt-cinquième anniversaire de la pose de la première pierre du sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice dans le premier Oratoire de Don Bosco.

La fête de Marie Auxiliatrice à Turin a revêtu cette année un caractère tout spécial de consolante et imposante solennité.

Le concours des fidèles et l'enthousiasme de foi que cette fête a provoqués, en ont fait un véritable triomphe pour notre Mère du Ciel, invoquée sous le vocable de Secours des chrétiens.

Un regard vers le passé.

Il y a vingt-cinq ans, où était le vaste édifice élevé depuis à la Madone de Don Bosco? C'est à peine si on en voyait les fondements. On croyait rêver en entendant le vénéré Don Bosco prédire l'accroissement de dévotion à Marie que l'érection du futur sanctuaire allait faire germer dans les âmes.

Le 27 avril 1865, en présence de S. A. R. le prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste, du comte Constantin Radicati, préfet de Turin, d'une délégation de la Junte Municipale; enfin d'autres personnages distingués, Mgr. Antoine Odone, évêque de

Nous recommandons instamment les ouvrages annoncés à la troisième page de la couverture. Plusieurs sont de vraies occasions, le nombre des exemplaires disponibles étant très limité.

Voir également, à la quatrième page, l'annonce de la Vie populaire de Saint Augustin.

Suse, du consentement du Vicaire Capitulaire de Turin, le Siège vacant, procéda à la bénédiction solennelle des fondements du futur édifice, dont il posait ensuite la première pierre. Les travaux furent poussés avec activité et en juin 1868, c'est-à-dire trois ans après, l'église de Marie Auxiliatrice était achevée, consacrée et livrée au culte.

Aujourd'hui, ce regard vers le passé et le spectacle du présent éveillent dans l'âme les plus douces émotions, et le cœur, pour traduire le tressaillement d'enthousiasme et d'admiration qui s'empare de lui, n'a qu'un cri : *Vive Marie Auxiliatrice!*

Le 3 juin, jour auquel les règles liturgiques avaient reporté la fête de Marie Auxiliatrice, dès la première heure, l'église était envahie par des flots de fidèles, qui se pressaient d'instant en instant plus nombreux autour des confessionnaux et à la sainte Table.

À 7 heures, S. G. Mgr. Leto, évêque titulaire de Samarie, assisté d'un nombreux service, célébrait la Messe de Communauté. Pour la sainte communion, qui d'ailleurs était distribuée presque sans interruption depuis l'ouverture des portes, Monseigneur dut ne la donner qu'au seul service, afin de ne pas prolonger outre mesure la Messe; trois prêtres eurent mission de communier les fidèles.

À 10 heures, tout était prêt pour la grand' messe, et S. G. Mgr. Velluti-Zati, des ducs de St. Clément, évêque titulaire d'Oropo, prenait les ornements épiscopaux devant l'autel de Marie Auxiliatrice; à 10 h. 1½, Son Éminence le Cardinal Alimonda, notre vénéré archevêque, faisait son entrée solennelle et prenait place sur son trône pour assister en *cappamagna* à l'imposante cérémonie.

On avait préparé, pour la solennité Salésienne par excellence, une grandiose Messe en musique du R. P. Pierre-Baptiste de Falconara, des mineurs observantins. L'humble fils de St. François, venu de Rome à cette occasion, fut très satisfait de l'interprétation que nos petits maîtrisiens, secondés par d'excellents artistes et des amateurs distingués de la ville, donnèrent de son œuvre remarquable.

Les masses chorales comptaient environ 300 voix; c'est dire la puissance et la majesté de l'exécution. Signalons, dans le *Gloria*, un passage de l'effet le plus gracieux et le plus saisissant. Le célébrant avait à peine fini d'entonner l'hymne des anges,

que dans les hauteurs de la coupole se fit entendre un chœur de soprani et de contraltos, répétant d'abord, comme un écho suave, les premières paroles du *Gloria*, puis mêlant peu à peu, dans un harmonieux dialogue, ses voix à celles du chœur principal, placé dans la grande tribune qui surmonte la porte d'entrée de l'église. On eût dit le ciel s'unissant à la terre pour chanter la gloire du Très-Haut et la paix apportée aux hommes de bonne volonté.

La majesté du rite sacré, le nombreux clergé rangé autour de l'autel, dans le vaste sanctuaire, la décoration, à la fois riche et de bon goût qui ornait l'église, la grande voix de l'orgue et l'harmonie des chants, enfin le spectacle de tout un peuple en prières aux pieds de Marie, tout cet ensemble apportait aux âmes les plus douces consolations de la foi et enracinait au fond des cœurs l'amour pour la Vierge bénie.

L'après-midi vit des foules sans cesse renouvelées se presser devant le maître-autel que domine le grand tableau de Marie Auxiliatrice, et aux pieds de sa statue vénérée, qui apparaissait au milieu des cierges et des fleurs.

À 6 heures, Vêpres solennelles. Sous la direction du *maestro* Dogliani, maître de chapelle de l'Oratoire, les masses chorales que l'on avait entendues le matin, exécutèrent avec succès un choix de musique de différents auteurs célèbres. Nous ne pouvons passer sous silence la présence à nos fêtes du *maestro* Galli de Milan; l'hymne des vêpres, de sa composition, est vraiment digne de la solennité. Les psaumes de Mgr. Cagliero produisirent le remarquable effet auquel on ne s'habitue jamais; le *Laudate pueri* surtout ravit par son caractère de délicate et suave simplicité.

À l'issue des Vêpres, le pieux et docte évêque qui avait officié pontificalement à la grand' messe, S. G. Mgr. Velluti-Zati, monta en chaire. Marie Auxiliatrice fournit à son éloquence vive et entraînant un splendide sujet. L'orateur, florentin érudit et disert, a mis au service de ses fortes pensées, les richesses infinies et les nuances délicates du plus pur idiome toscan.

La péroraison fut un hommage au vénéré Don Bosco, grand serviteur de Marie, bâtisseur d'églises et fondateur d'innombrables institutions auxquelles la protection de Marie Auxiliatrice assure des

bénédictions qui étonnent le monde, édifie la terre et peuplent le ciel (1). Au salut du T.-S. Sacrement, fut exécuté un *Tantum ergo* en musique, savante composition du R. P. Pierre-Baptiste de Falconara.

Il était 8 h. 1/2. L'église brillamment éclairée et remplie d'une foule immense, silencieuse et recueillie; le maître-autel paré des ornements que la piété des fidèles ne se lasse pas d'apporter et tout étincelant de lumière; le Fils de Dieu, immortel et invisible, qui, dans la blanche Hostie exposée au milieu du soleil d'or, reçoit l'hommage de l'adoration et de l'amour de ce peuple à genoux; l'image de Marie Auxiliatrice, qui, du haut du grand tableau, semble sourire à la piété de ses enfants; un chœur de trois cents voix portant à l'âme des fidèles des harmonies exquisés, faites pour forcer à la prière: tout cela, vu, entendu et senti en même temps, constituait un spectacle difficile à décrire; c'était la foi ranimée, les cœurs relevés, l'être tout entier du témoin de ces joies, qui se croyait au parvis du ciel et en présence d'une image des choses ineffables préparées par Dieu aux bénis de sa droite.

Quand la cérémonie eut pris fin, et tandis que l'église, la place qui s'étend devant la façade et les rues voisines regorgeaient de monde, du haut de la coupole et au milieu d'un embrasement aux dessins gracieux, la statue monumentale de la Vierge Auxiliatrice, resplendissante sous ses vêtements d'or, répandait sur la foule ses maternelles bénédictions.

Longtemps encore, des groupes nombreux, fidèles aux chères traditions populaires des pèlerinages italiens, firent retentir l'église de cantiques en l'honneur de la Madone. On eût dit que ces âmes ne pouvaient se séparer de l'image vénérée de Celle que leurs chants saluaient des titres les plus consolants que la foi sait donner à la Mère de Dieu, à l'Auxiliatrice toute-puissante du peuple chrétien.

(1) L'éminent orateur dont il est question avait prêché le triduum préparatoire avec une onction égale à la doctrine et à la merveilleuse facilité d'élocution qui caractérisent sa parole. Les deux premiers discours mirent en relief la sainteté de Marie: le troisième montra le culte de la Mère de Jésus au berceau de l'Église et à travers les siècles.

Les autres jours de la neuvaine et du mois de Marie, nos enfants ont goûté l'éloquence persuasive et toute pastorale de Don Reviglio, ancien élève de Don Bosco et actuellement curé de Saint-Augustin à Turin. Les sujets pratiques choisis par Don Reviglio ont produit des fruits sérieux dans les âmes.

## DON RUA

au Nord de la France, en Angleterre et en Belgique.

(Suite) (1).

### Calais.

Le 25 avril, après avoir passé six jours à Londres, Don Rua rentrait en France pour y continuer son voyage et se rendre en Belgique à l'époque fixée pour la solennité Salésienne de Liège.

### L'Orphelinat de Guines.

Calais. Sur le quai de la gare maritime, Don Bologne, directeur de notre Orphelinat di Lille, et M. Hippolyte Quenez, un de nos bons Coopérateurs de Calais, attendent Don Rua. Il accepte de grand cœur l'hospitalité de l'excellente famille Quenez, et quelques heures après, il part pour Guines, où les religieuses de Don Bosco (Filles de Marie Auxiliatrice) ont ouvert un Orphelinat. La généreuse bienfaitrice qui les a appelées à Guines, M<sup>lle</sup> Morgant, a la joie de voir l'œuvre grandir peu à peu. La petite communauté a pu s'installer dernièrement dans un local qui permettra de recueillir un nombre assez considérable d'orphelines. Celles que Don Rua y a trouvées ont déjà l'air de famille qui caractérise les milieux Salésiens: santé vigoureuse, amour du travail et joie de l'âme.

Le clergé de la paroisse est tout dévoué à l'Orphelinat naissant.

La Madone de Don Bosco saura bien témoigner notre gratitude au vénérable Doyen de Guines et à ses excellents vicaires; Don Rua est heureux d'avoir pu leur dire personnellement le merci auquel ils ont un droit si réel, pour leurs bontés passées et pour leurs dispositions toutes bienveillantes. La bénédiction d'une petite chapelle domestique compte parmi les joies que la visite de notre vénéré Père a procurées à ses enfants de Guines.

Le 26 avril, Don Rua dut les quitter pour suivre son itinéraire et consacrer le temps convenable à l'importante Maison de Lille

### Lille.

On y attendait le successeur de Don Bosco avec une filiale impatience. Il y arriva le samedi soir, en compagnie de Don Bologne, directeur de l'Orphelinat. La nuit tombante ayant permis l'illumination du préau, la réception fut tout simplement une fête solennelle. La musique instrumentale, nombreuse et bien exercée, a fourni un appoint sérieux à cette solennité; la maîtrise a prouvé que les traditions sûres et la solide école de l'Oratoire de Turin sont un apanage familial

(1) Voir le *Bulletin* de juin.

chez les Salésiens. Les compliments sont pleins du souvenir de Don Bosco et de la vénération qu'on est heureux de lui témoigner dans la personne de son successeur. Un dialogue met en relief les avantages spirituels et temporels assurés à un enfant élevé dans une Maison de Don Bosco. Enfin, Don Rua prend la parole pour remercier sa chère famille de Lille des sentiments qu'elle nourrit à l'égard de Don Bosco et de son successeur. L'histoire de l'Orphelinat lui fournit ensuite l'occasion de remettre sous les yeux de son auditoire la série d'épreuves et de bénédictions que la Providence a ménagées à l'Œuvre Salésienne de Lille.

Don Rua est court pour ne pas retarder outre mesure l'heure de souper. Il saura bien se donner à tous durant les dix jours qu'il doit passer à Lille. Les applaudissements lui disent que cette bonne nouvelle est un événement pour les cœurs; et tandis qu'il gagne lentement le réfectoire, Don Rua est entouré. On se presse pour lui baiser la main. Beaucoup trichent consciencieusement et se présentent deux ou trois fois en quelques instants.

Après la prière, Don Bologne annonce que le lendemain soir, dimanche, commencera la retraite; Don Rua restera au confessionnal à peu près en permanence et recevra volontiers dans sa chambre tous les enfants qui voudront lui parler.

#### La retraite.

Le 27 au soir, Don Rua fit le discours d'ouverture. Le lendemain, les prédicateurs désignés, Don Ronchail, directeur de Paris, et un autre Salésien de la même Maison, étaient à leur poste. Durant trois jours pleins, nos enfants se sont appliqués aux exercices spirituels avec un sérieux et une bonne volonté qui ouvriront certainement de nouvelles sources de grâces sur leurs travaux, leur avenir et leur vie tout entière. Ils accaparaient Don Rua avec un entrain de ferveur qui était une sorte de prédication mutuelle. Chacun voulait avoir son petit conseil ou sa grande direction; les plus *gourmands* y revenaient volontiers. C'est que tous voyaient du premier coup combien le successeur de Don Bosco était heureux de se donner à des âmes généreuses où le Saint Esprit opérait des merveilles et en préparait d'autres pour l'avenir.

Le jeudi, 1<sup>er</sup> mai, clôture de la retraite. Les communions des trois jours précédents, très nombreuses et très recueillies, ont préparé celle du jeudi. Don Rua, fidèle aux traditions de Don Bosco, fait une fervente allocution pour recommander la fréquentation assidue des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et la dévotion à Marie Auxiliatrice; ce sont-là les grands secrets de l'apostolat Salésien et les vrais moyens d'élever la jeunesse, au sens catholique du mot.

#### Visites.

Le lendemain, notre vénéré Père commença ses visites à nos principaux bienfaiteurs de Lille. Loin de nous la pensée de les nommer tous ici; nous avons déjà dit, lors du voyage de M<sup>sr</sup> Cagliero, que ce serait une entreprise de longue haleine. Mentionnons toutefois M<sup>sr</sup> Bannard, Recteur des Facultés Catholiques de Lille, M. l'abbé Moureau, doyen de la Faculté de Théologie, les RR. PP. Jésuites, M. le chanoine Carton, curé de notre paroisse (St.-Pierre-St.-Paul), M. le comte de Montigny, Madame la chanoinesse de Montigny, sa sœur, MM. Houzé de l'Aulnoit, ancien bâtonnier du barreau de Lille, L. Vrau, Champeaux, les Dames Bernardines d'Esquermes, MM. Jonglez de Ligne, le comte de Pas, Chesnelong, Lefebvre, Cordonnier, Steverling. À l'Orphelinat, l'antichambre de Don Rua était rarement vide; des Coopérateurs de Belgique, ignorant l'itinéraire précis du successeur de Don Bosco, accouraient, afin de prendre au moins un acompte à tout hasard.

Le dimanche 4 mai, notre vénéré Père put présenter ses hommages à S. G. Monseigneur Thibaudier, archevêque de Cambrai, venu à Lille pour une fête des Facultés catholiques. Don Rua savait déjà que la haute bienveillance de Sa Grandeur est acquise à la famille Salésienne de Lille; il en a eu de nouvelles preuves dans la bonté du Prélat et dans ses paroles paternelles au sujet de nos enfants. Monseigneur voulut bien promettre à Don Bologne d'aller visiter l'Orphelinat dans le courant de l'été.

Don Rua eut aussi l'honneur d'être reçu par S. G. M<sup>sr</sup> Dannel, évêque d'Arras, de passage chez M. le doyen de St.-Maurice. Sa Grandeur daigna dire qu'Elle verrait volontiers les Salésiens s'établir dans son diocèse. La Providence saura bien réaliser ce désir épiscopal; les fils de Don Bosco attendent l'heure de Dieu et la verront arriver avec joie.

Tout semble leur préparer des grâces d'accroissement dans la région du Nord.

#### Grâces d'accroissements.

On verra plus loin, par le rapport de M. Houzé de l'Aulnoit, de quelles bénédictions est comblé l'Orphelinat de Lille; elles sont de nature à frapper même des yeux indifférents aux choses surnaturelles.

Le local actuel est devenu tout à fait insuffisant. Il s'agit moins des ateliers que des bâtiments destinés aux dortoirs, salles de classe, réfectoires, etc. La disposition des ateliers, depuis qu'ils ont été reconstruits après l'incendie de février 1888, permettrait d'occuper un plus grand nombre d'enfants; mais l'exiguïté des dépendances interdit les admissions. Or les demandes affluent de tous côtés: comment se résigner à dire longtemps encore ce *non* qui est si dur? Le remède à cet état de choses était tout indiqué.

L'enceinte actuelle de l'Orphelinat renferme un lot de terrain tout désigné pour recevoir les constructions qui s'imposaient. L'établissement y aurait gagné en régularité et aurait pu contenir 240 enfants de plus. Don Bologne avait envoyé une réduction des plans aux Coopérateurs du Nord. Le futur local, simple, solide, bien aéré et convenablement distribué, aurait eu 360 mètres carrés de surface; il aurait compris des sous-sols et trois étages sur rez-de-chaussée. Le devis s'élevait à 70,000 francs. Don Bologne a fait à nos bienfaiteurs de la région un appel qu'ils ont entendu; les premiers secours sont arrivés, mais dans une mesure qui ne permettait pas de commencer les travaux. Et cependant, il était absolument nécessaire que le nouveau local fût prêt avant la fin de l'année: il y a tant de pauvres petits qui attendent! Que de bénédictions sont préparées aux âmes qui prendront à cœur cette Œuvre!

Une aimable intervention de la Providence a modifié de la manière la plus heureuse les projets que nous venons d'exposer. La bonne nouvelle nous est apportée au dernier moment par une circulaire de Don Bologne à nos Coopérateurs de la région du Nord. La voici :

« Il y a deux mois, nous avons fait connaître à nos chers bienfaiteurs que les locaux de l'Orphelinat étaient devenus tout à fait insuffisants et qu'ils ne correspondaient plus au nombre des enfants et aux exigences de notre but. Nous leur avons soumis un projet de construction portant une dépense de 70,000 francs. Tout le monde a été d'accord à reconnaître la nécessité d'un agrandissement, mais un grand nombre de nos Coopérateurs se résignaient avec peine à voir sacrifier l'espace, diminuer l'air et le jour des cours de récréation.

» Ces sages observations méritaient d'être prises en sérieuse considération. Notre Conseil d'administration, après un mûr examen, se décida à entamer des négociations avec les propriétaires d'une vaste fabrique, bâtie sur un terrain de 2150 mètres carrés et attenant à la cour de l'Orphelinat. L'achat a été décidé et le contrat conclu et signé le 20 juin.

Cette acquisition nous engage dans des dépenses notablement plus grandes que celles prévues dans notre premier projet et, de plus, nous aurons à supporter des frais supplémentaires pour adapter les nouveaux locaux à usage d'orphelinat; mais l'Établissement sera plus que doublé, doté tout de suite de vastes bâtiments et le bien que cet agrandissement rendra possible compensera largement les sacrifices qu'il aura nécessités.

Nous remercions bien sincèrement les nombreux Coopérateurs qui se sont empressés de signer le Bulletin de souscription qui leur a été adressé, et spécialement ceux qui nous ont déjà envoyé leur offrande. Grâce à eux, nous avons pu payer de suite les frais de l'acte d'achat s'élevant à neuf mille francs environ.

Les Bulletins qu'on nous a retournés souscrits, nous permettent encore de compter sur une douzaine de mille francs, mais nous devons prévoir, tant pour le prix d'achat que pour les aménagements indispensables, une dépense d'environ cent

mille francs. Il nous reste donc encore plus de soixante quinze mille francs à trouver avant le premier janvier prochain.

Tous les jours, et de toutes parts, nous sommes sollicités par de nombreuses demandes qui réclament l'admission de pauvres orphelins ou d'enfants abandonnés qui, laissés dans le monde, deviendraient facilement la proie du vice, le fléau et le déshonneur de la société. Il est bien pénible de refuser toujours; nous nous autorisons de cette excuse auprès de nos bienfaiteurs pour nous faire pardonner l'importunité de nos instances.

Nous espérons que nos chers Coopérateurs voudront bien, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, partager avec nous les douces sollicitudes de la charité et continuer à nous aider de leurs aumônes. Notre-Dame Auxiliatrice et notre vénéré Père Don Bosco, dont on a commencé à instruire la cause de béatification le 3 juin dernier, ne manqueront pas de bénir les intérêts de toutes les personnes qui viennent en aide à nos œuvres, qui sont les œuvres de Marie Auxiliatrice et de son serviteur Don Bosco.

*Nous serions reconnaissants aux personnes charitables qui auraient l'intention de nous venir en aide et qui n'auraient pas encore donné leur souscription à l'effet sus-indiqué, de vouloir bien nous l'envoyer en temps utile, afin de ne pas nous voir obligés à recourir à des emprunts qui sont toujours ruineux pour les œuvres charitables.*

Nous attendons avec confiance l'effet de cet appel de Don Bologne. Il n'hésite pas à fixer la date où la charité des amis de Don Bosco devra avoir dit le mot décisif; peut-être a-t-il ses raisons pour être précis à ce point, à propos d'une œuvre où la spontanéité des souscripteurs est seule en cause; l'histoire de la Maison qu'il dirige est faite pour justifier toutes les audaces.

D'ailleurs, la prospérité de l'Orphelinat de Lille et les résultats que l'on y obtient prouvent que les générosités de nos bienfaiteurs sont bien placées. Dans les Maisons de Don Bosco, il est essentiel de voir les enfants à l'atelier ou à l'étude, à la chapelle et en récréation. Activité calme et constante, prière faite de bon cœur, fréquentation rendue facile et dès lors spontanée, assidue et féconde des Sacrements, enfin joie toute familiale qui règne dans tout milieu Salésien, ce sont bien là les traits de la physiologie spéciale d'un Oratoire de D. Bosco. L'Œuvre de Lille réunit ces traits au point qu'un simple visiteur ne saurait guère ne point s'en apercevoir.

L'installation des ateliers est digne d'une ville et d'une région où l'industrie absorbe la majeure partie des activités intelligentes et des sérieuses capacités.

L'imprimerie et la lithographie, en particulier, sont parfaitement outillées. On y exécute des travaux soignés et avec une célérité qui surprend, étant donné le format réduit des tout petits ouvriers de l'Orphelinat.

Une machine à vapeur renforcée d'un moteur à gaz, distribue la force dans chaque atelier; elle actionne aussi la boulangerie et la buanderie.

### La Conférence des Coopérateurs

Elle a eu lieu le 6 mai, salle Ozanam, sous la présidence de M<sup>r</sup> Baunard, Recteur des Facultés Catholiques de Lille. Un retard regrettable dans la remise à domicile des invitations lancées par D. Bologne a empêché un grand nombre de Coopérateurs de venir entendre D. Rua. Le temps pluvieux a aussi pour sa large part réduit l'auditoire aux proportions d'un « état-major » comme l'a dit M<sup>r</sup> Baunard.

À 8 heures, la Conférence s'ouvre par un rapport de M. Houzé de l'Aulnoit sur l'Œuvre Salésienne à Lille. Nous sommes heureux de pouvoir donner ici ces pages; elles respirent la profonde bienveillance et l'affection dévouée que le digne rapporteur a constamment témoignées aux fils de Don Bosco :

#### MONSEIGNEUR,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'honneur que vous nous faites, en présidant cette séance. Votre haute situation à la tête des Facultés Catholiques de Lille nous fait d'autant mieux sentir tout le prix de l'intérêt que vous voulez bien porter à ces jeunes orphelins, et à l'Œuvre Salésienne en particulier. Soyez assuré, Monseigneur, de notre gratitude.

Déférant au désir exprimé par Don Rua, le chef vénéré de l'Ordre des Pères Salésiens, à qui je suis heureux d'offrir, en ce jour, l'hommage de mon affectueux respect, je viens vous entretenir de la maison créée à Lille sous le vocable de *Saint-Gabriel*, et constater son développement et ses progrès, depuis qu'elle a été transmise aux mains des fils de Don Bosco.

Cet orphelinat, créé en 1871, après les désastres de la guerre, pour recueillir les enfants privés de leurs parents ou abandonnés, fut d'abord confié aux Sœurs de Saint Vincent de Paul, pour diriger et surveiller des enfants de l'âge le plus tendre. Aucun Ordre religieux ne convenait mieux que ces saintes filles; mais, après quinze ans, le personnel était complètement transformé; les aînés, auxquels il avait fallu faire apprendre un art manuel, travaillaient chaque jour en ville et rentraient à l'heure des repas. Mais là était précisément le danger; en contact, dans les ateliers, avec des ouvriers, entendant à chaque instant des paroles grossières ou des blasphèmes, ils oubliaient les salutaires enseignements de l'Orphelinat, et la notion de Dieu s'affaiblissait dans leurs âmes. De là, l'indiscipline avec tous ses dangers. — Il fallait arrêter un pareil état de choses. Les Sœurs comprirent les premières que la main ferme d'une direction virile était nécessaire pour rendre ces jeunes gens au respect de la discipline et à la pratique des sacrements. Quelques mesures de rigueur avaient été prises, mais elles ne pouvaient se renouveler.

À ce moment, l'œuvre introduite en France, à Nice et à Marseille, par Don Bosco, frappait déjà l'attention publique. Les caractères les plus insoumis, les plus indisciplinés, étaient, après un court séjour dans la maison, ramenés dans la bonne voie, et respectueux de la règle. Le nombre des orphelinats, oratoires, patronages, fondés par Don Bosco dépassait cent cinquante, et plus de cent mille enfants recevaient, grâce à lui, une éducation religieuse. — Les administrateurs de Saint-Gabriel n'hésitèrent pas, et Don Bosco se rendit

à Lille. Ce voyage, dans lequel il fut accompagné par Don Rua, aujourd'hui son bien-aimé successeur, a laissé dans nos âmes le plus doux souvenir. Don Bosco, après avoir pris connaissance de la situation, consentit à accepter la direction de la maison; c'était en janvier 1884. Il y avait alors 57 enfants.

Dès la fin de la première année, le nombre des orphelins s'était élevé à 90. Aujourd'hui il a atteint l'extrême limite tracée par la dimension des bâtiments et des ateliers; il est de 180!

Dès les premiers temps de sa prise de possession, Don Bosco, qui avait pu constater par lui-même les dangers que couraient les enfants dans les ateliers du dehors, les avait retenus dans l'Orphelinat, en leur procurant de l'ouvrage; et divers corps de métiers furent ainsi ouverts aux aspirations ou à l'aptitude des orphelins. Les dispositions mauvaises disparurent promptement, grâce aux procédés d'éducation des Pères Salésiens, et la discipline reprit tout son empire.

Mais quel est donc le secret de cette éducation qui transforme si rapidement les caractères et les habitudes? Comment peut-on parvenir ainsi, dans des établissements populeux, à maintenir l'ordre et l'harmonie?

Don Bosco nous a révélé sa méthode dans un livre qu'il s'est décidé à publier en 1880, sous le titre de: *Règlement de la Société de Saint-François de Sales*.

« Il y a, dit-il, deux systèmes dont on a toujours fait usage dans l'éducation de la jeunesse: le système répressif et le système préventif. Le système répressif consiste à faire connaître la loi à tous ceux qui doivent l'observer, puis, à chaque infraction, les frapper, tout en exerçant une surveillance rigoureuse pour ne laisser impuni aucun des transgresseurs. Ce système est facile à appliquer; il est usité dans les casernes.

» Tout autre, et même tout opposé, est le système préventif. Son but est aussi de faire connaître les prescriptions et les règlements de la maison. La surveillance s'y exerce de telle façon, que les élèves soient sans cesse sous le regard vigilant du Directeur ou des surveillants, ceux-ci leur parlant comme des pères pleins de tendresse, les dirigeant en toute occasion, leur donnant des conseils, et les encourageant avec amour; en un mot, mettant les élèves dans l'impossibilité de commettre aucune faute. Ce système est entièrement basé sur la raison, la piété et l'amitié. Il exclut tout châtimement violent et s'efforce d'éloigner la correction même légère. En un mot, le maître doit toujours avoir présente à l'esprit cette parole de Saint Paul: *Charitas benigna est, patiens est, omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet*; la charité est bienveillante, patiente, elle souffre tout, mais elle espère tout et elle supporte tout. »

Un chrétien seul peut appliquer le système préventif; et voilà pourquoi, dans toutes les maisons de correction, dans les prisons, où sont enfermés les enfants, et d'où l'on a exclu la parole de Dieu, l'insubordination et la corruption sont à l'ordre du jour. Dans les Maisons de Don Bosco, au contraire, l'enfant se sent aimé, et, grâce aux communions fréquentes et à la Messe de tous les jours, il puise dans sa conscience la force de résister à ses instincts mauvais.

Une histoire, des plus curieuses, démontre l'influence de tels procédés, sur des natures perverses. Elle prouve à quel point Don Bosco avait su attirer la confiance et l'affection d'enfants qui ne lui étaient pas même confiés, et sur lesquels son

action n'avait pu s'exercer que pendant quelques jours seulement.

Au commencement de mai 1855, étant aumônier d'une maison correctionnelle à Turin (*La Generala*), où plus de trois cents jeunes gens étaient détenus pour des causes diverses, il consacra une semaine à leur prêcher une retraite. Les résultats en furent si consolants (presque tous avaient communiqué !), qu'il conçut l'étrange projet d'obtenir, pour ses retraits, un jour de congé et de liberté. Après s'être adressé inutilement au Directeur de la prison, qui déclina ses pouvoirs, Don Bosco songea à obtenir l'autorisation qui lui était nécessaire, du ministre de l'intérieur lui-même, de M. Rattazzi. Celui-ci n'en pouvait croire ses oreilles ; mais Don Bosco insista tellement, se portant fort pour chacun de ces enfants, que M. Rattazzi, qui connaissait ses œuvres merveilleuses, consentit, à la fin, à lui confier ses trois cents détenus « à la condition, dit-il, que 50 carabiniers déguisés en bourgeois les empêcheront de s'échapper. »

« Non, M. le Ministre, dit le prêtre de Dieu, je n'ai besoin ni de vos carabiniers ni de personne ; ce soir, pas un seul enfant ne nous fera défaut. » Il paraissait si convaincu, que M. Rattazzi consentit à en courir les chances, et lui accorda l'autorisation demandée.

Tout heureux, Don Bosco courut à la prison porter cette bonne nouvelle, et, par une belle matinée de mai, il y a de cela trente-cinq ans, on vit ces 300 enfants, deux par deux, sous sa seule garde, sortir de la prison. Ils s'acheminèrent vers les jardins de Stupinigi, situés à trois lieues de Turin. — Après un excellent repas, et plusieurs heures données à de joyeux divertissements, on reprit le chemin de la ville ; et, lors de la rentrée dans la prison, pas un seul ne manquait à l'appel.

Don Bosco s'empressa le lendemain de rendre compte à M. Rattazzi du succès de sa promenade, et de le remercier de cette faveur. Le Ministre, au comble de l'étonnement : « Je le reconnais, » lui dit-il, il y a chez vous, apôtres de Dieu, » une force morale, mystérieuse, plus grande que » toute la force intérieure dont nous disposons. » Vous pouvez régner sur les cœurs de la jeunesse, et pénétrer dans les consciences humaines. » Nous, nous ne le pouvons pas, c'est votre domaine réservé. »

En 1888, un violent incendie détruisit une partie des ateliers de la maison de la rue de Notre-Dame, et, par une fatalité extraordinaire, avant que ne fût signée la police d'assurance alors en préparation. C'était une perte irréparable pour l'Œuvre ; mais Don Bosco, qui venait à peine de quitter la terre (il est mort à Turin le 31 janvier 1888) pour un séjour meilleur, ne pouvait abandonner ses enfants dans leur malheur ; et Dieu vint à leur aide. Il suscita parmi les catholiques du Nord et de la Belgique un tel élan de générosité que les dons affluèrent de toutes parts et dans ce concours épressé où l'obole du pauvre se mêlait aux largesses du riche, les plus incrédules furent obligés de reconnaître la main de la Providence. Les ateliers furent reconstruits plus grands qu'ils ne l'étaient ; l'outillage détruit fut remplacé ; les parties endommagées furent réparées ; et une année s'était à peine écoulée que les ateliers, relevés de leurs ruines, étaient devenus plus importants qu'ils ne l'étaient auparavant.

Don Bosco qui, pendant sa vie, priait chaque jour Notre-Dame Auxiliatrice, et vers laquelle il faisait remonter tout ce qui lui arrivait d'heureux,

n'a point été sans invoquer, en ces tristes jours, cette bonne Mère en faveur des Orphelins de Lille.

Depuis ces derniers travaux, l'ensemble des bâtiments est aussi complet que possible, et permet de développer le travail des apprentis sur un grand nombre de points à la fois. Il y a des ateliers de typographie, de lithographie, de galvanoplastie, de reliure, de menuiserie, de serrurerie et de forge ; on y voit travailler également des tailleurs, des cordonniers.

Enfin, l'on a créé une boulangerie qui produit d'excellent pain pour toute la maison, et est devenue la source d'importantes économies.

Que dirai-je des musiciens aussi habiles qu'ils sont nombreux ? Vous venez d'entendre une ouverture allègrement exécutée par l'Harmonie de l'Orphelinat, et un chœur sous le titre de *La dernière prière de Don Bosco* rendu, d'une manière touchante, par la maîtrise de l'Orphelinat. Durant les exercices religieux, nos jeunes choristes montrent qu'ils ne sont étrangers à aucune des difficultés du plain-chant.

D'autres, peut-être, n'obéissant qu'à des sentiments humains, se montreraient satisfaits des résultats obtenus ; mais, dans les œuvres de Dieu, un premier succès n'est qu'une provocation à de nouvelles luttes, et à d'autres et plus complets succès. Obéissant à la loi du progrès, qui défend de s'arrêter sous peine de périr, la marche en avant devient une nécessité. Nous avons dit que l'Orphelinat St.-Gabriel abrite déjà 180 enfants, mais de toutes parts on frappe à la porte ; 240 demandes nouvelles sont inscrites et sollicitent impatiemment une solution.

*Que faire ? Il faut agrandir les logements, dortoirs, réfectoires, offrir des classes et des ateliers à ces jeunes apprentis, en un mot ouvrir, pour ainsi dire, un nouvel Orphelinat à côté du premier, par l'adjonction de constructions importantes. Voilà ce qui est urgent, et ce qui est nécessaire, pour donner à l'œuvre de Don Bosco toute l'extension qu'elle comporte.*

Mais n'y a-t-il pas exagération dans les bienfaits que nous attribuons à ces créations ? Ne sommes-nous pas éblouis par les résultats constatés à Lille seulement ? Nos sentiments sur les merveilleux effets de l'apprentissage chrétien sont-ils suffisamment démontrés, pour que nous puissions demander à nos concitoyens de nouveaux sacrifices ? Observons avant de nous prononcer.

J'en demande pardon à l'extrême humilité de Don Rua, mais je me vois obligé de lui faire violence, lorsque je contemple la grandeur de l'œuvre accomplie par Don Bosco, et continuée par son vénéré successeur. Huit à neuf cents prêtres Salésiens concourent dans les maisons d'éducation, orphelinats, oratoires, patronages, et dans les missions en Europe et en Amérique, à l'éducation professionnelle des enfants des deux sexes, comme à la conversion des populations sauvages de la Patagonie et du Brésil : six cents religieux laïques, chefs d'ateliers, préposés divers, leur viennent en aide, sous la haute direction du Supérieur général Don Rua.

En outre, Don Bosco, pendant les quarante années de son apostolat, a donné à l'Église sept à huit mille prêtres, dont quelques-uns sont revêtus des plus hautes dignités ecclésiastiques.

Le nombre des maisons Salésiennes dans les deux mondes atteint aujourd'hui le chiffre de 250, et trois cent mille enfants sont recueillis ou fréquentent les écoles et les patronages.

La France qui possède quatorze maisons, l'Angleterre avec sa florissante maison de Londres, la Belgique où l'Évêque de Liège prépare un vaste établissement aux fils de Don Bosco, démontrent l'efficacité de l'action moralisatrice de l'Œuvre, comme les Orphelinats d'Espagne et d'Italie surtout l'ont déjà établie victorieusement.

Dans la République Argentine et l'Uruguay, comme dans ces pays inconnus qui s'étendent du Rio Negro au détroit de Magellan, dans la Patagonie, la Terre de Feu, les Iles Malouines, les Salésiens possèdent déjà 20 maisons et 24 stations. Le Saint-Père Léon XIII, afin de multiplier encore les moyens d'action des fils de Saint François de Sales, a nommé l'un d'eux, Mgr. Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie, en lui conférant la dignité épiscopale.

Le Chili, la République de l'Équateur, la Colombie connaissent également Don Bosco et ses orphelinats. Au Brésil, plusieurs y ont été établis, sur la demande expressée de l'empereur Don Pedro lui-même.

Le Pérou et le Vénézuéla, ne voulant pas demeurer privés de cette action moralisatrice qui s'exerce sur toute l'Amérique du Sud, ont adressé à Don Rua les appels les plus pressants.

Enfin, à l'heure présente, et bien qu'il ne puisse répondre à toutes les demandes, Don Rua a fait espérer ses prêtres dans les États-Unis, à la Nouvelle-Orléans et au Canada.

Pareille demande a été formulée par Monseigneur Roydwood, mariste, archevêque de Wellington, dans la Nouvelle-Zélande, et enfin dans les Indes Orientales, et, en Égypte, à Alexandrie.

Voilà l'Œuvre. Elle frappe par son caractère de grandeur comme par son universalité. — Elle convient à tous les climats, et peut s'épanouir à l'aise sous toutes les latitudes. — Aimer Dieu, et le servir par le travail comme par la prière, telle est en deux mots l'admirable doctrine de Don Bosco.

Et maintenant, si nous jetons un regard autour de nous, si nous étudions, dans la France elle-même, l'état des esprits façonnés par l'enseignement laïque, et les tendances de la jeunesse élevée aux écoles sans Dieu, que voyons-nous ?

Depuis onze ans, l'œuvre néfaste de la laïcisation des écoles a produit ses fruits. — Nous pouvons juger de la qualité de la semence par ses produits. — Le nombre des crimes contre les personnes commis par des enfants s'est à tel point multiplié, que de fréquentes condamnations à mort ont paru nécessaires aux jurys de France, pour en arrêter le cours. — La société, vis-à-vis de ces révélations inattendues, a été prise comme d'un sentiment d'épouvante ! — La police correctionnelle qui, en 1886, avait eu à juger et condamner 23,000 enfants de moins de 18 ans, a vu ce chiffre s'élever, en 1887, à 28,000 ! — Cinq mille en plus, et le nombre des méfaits augmente chaque jour.

L'oubli de Dieu ou l'ignorance de ses enseignements ont multiplié les suicides chez de jeunes enfants, et révélé à tous les yeux une immoralité précoce.

*En présence de ce débordement, il faut en revenir à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Les premiers auxquels elle est due, ce sont les plus exposés, nous avons nommé les orphelins et les enfants abandonnés. Ce sont ceux-là, auxquels Don Bosco et ses successeurs offrent le pain de chaque jour, sanctifié par le travail et par la prière. Efforçons-nous de leur venir en aide. — Multiplions, si nous le pouvons, les asiles de l'enfance ; méditons cette parole*

*profonde du S.-P. Léon XIII : « Quand il s'agit de la bonne éducation de la jeunesse, on n'a jamais le droit de fixer des limites à la peine et au labeur qui en résultent, si grands qu'ils puissent être. » Ne craignons point de nous appauvrir ; tous les sacrifices deviennent légers lorsqu'on combat pour Dieu et pour la patrie !*

De vifs applaudissements, disent à M. Houzé de l'Aulnoit que sa parole a eu les bonheurs assurés aux causes où les intérêts de Dieu sont en question.

Don Rua se lève alors et, durant trois quarts d'heure, avec une simplicité toute cordiale, il expose l'état, les progrès et les besoins des Œuvres Salésiennes. Il insiste sur la nécessité d'agrandir l'Orphelinat de Don Bosco à Lille et recommande chaudement cette entreprise à la charité de nos Coopérateurs de la région du Nord.

Enfin, M<sup>r</sup> Bannard veut bien adresser quelques mots à l'auditoire. Il est heureux d'avoir présidé cette fête Salésienne ; le vif intérêt qu'il porte aux Œuvres de Don Bosco lui fait désirer que le passage de Don Rua à Lille soit pour la Maison de la rue Notre-Dame le point de départ d'une prospérité nouvelle. Il est certain d'avance de voir son désir promptement réalisé, pour le bien de la jeunesse pauvre et abandonnée. La générosité des bienfaiteurs de Don Bosco lui est un gage de cette espérance. La promesse que Dieu enregistrera jusqu'au plus petit sacrifice, M<sup>r</sup> Bannard la met gracieusement dans la bouche de St. François de Sales : « Dieu prendra soin des enfants de ceux qui prennent soin des enfants de Dieu. »

Monseigneur annonce, en terminant, que le lendemain mercredi, Don Rua fera le pèlerinage de N.-D. de la Treille, pour y célébrer la Messe à l'intention de ses bienfaiteurs de Lille et du Nord.

La musique instrumentale qui s'était fait entendre deux fois déjà à la réelle satisfaction de tous, joue le morceau final. La Maîtrise de l'Orphelinat avait apporté son appoint à la fête en exécutant avec goût *La dernière prière de Don Bosco*, de SUTTIL (1), et *La Charité*, de ROSSINI.

Avant de quitter le local de la Conférence, Don Rua remercie M<sup>r</sup> Bannard de la nouvelle preuve de sympathie qu'il vient de donner à la famille Salésienne ; il témoigne également sa reconnaissance à plusieurs de nos amis réunis au salon pour prendre congé du successeur de Don Bosco. Nommons MM. le docteur Moureau, doyen de la Faculté de Théologie, Houzé de l'Aulnoit, père et fils, Chesnelong, Loyer etc.

#### N.-D. de la Treille.

Le mercredi 7 mai, à 8 heures Don Rua offrait le Saint Sacrifice pour ses bienfai-

(1) Voir dans le présent Bulletin l'annonce de la première page.

teurs, dans la basilique de N.-D. de la Treille (1).

Un nombre assez considérable de Coopérateurs et Coopératrices occupaient la nef principale du sanctuaire. Durant la messe, la prière de l'orgue s'est unie à celle des assistants. Puis Don Rua, toujours heureux de rompre le pain de la parole, a fait une touchante allocution sur la prière. Ce sujet lui tient à cœur; la relation de son voyage du Midi en témoigne assez, puisque là-bas aussi, il a voulu dire aux amis de D. Bosco, les joies, le secret et les fruits de la prière.

Après avoir pris un peu de réfection chez les Frères des Écoles chrétiennes, Don Rua revint à l'Orphelinat, d'où il devait partir dans l'après-midi pour Liège.

Les enfants savaient qu'à son retour de Belgique, notre vénéré Père ne pourrait plus s'arrêter à Lille; cette pensée leur a rendu plus pénible la séparation. Groupés autour de Don Rua, près du grand portail de l'Orphelinat, les chers petits recueillaient pieusement les conseils du successeur de Don Bosco. Est-il nécessaire de les indiquer à nos lecteurs? Ils ont appris, eux aussi, depuis longtemps que l'amour pratique du Très Saint Sacrement, c'est-à-dire la communion fréquente, constitue, avec la dévotion filiale à Marie Auxiliatrice, le secret bien simple et le vrai fondement de l'Œuvre Salésienne.

Cependant l'heure du départ approchait. Les enfants, décidés à l'oublier, retenaient Don Rua aux milieu d'eux pour en obtenir encore un mot, un encouragement, une bénédiction. L'intervention résolue de Don Bologne délivre notre vénéré Père qui peut enfin se rendre à la gare. Une gracieuse

(1) Les premiers miracles obtenus à Lille par l'invocation de la T.-S. Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de la Treille, éclatèrent le deuxième dimanche après la Pentecôte, de l'année 1254. C'est pourquoi la comtesse Marguerite et son fils le comte Guy fixèrent à ce dimanche la fête de Lille par leurs chartes de 1269, 1270, 1274 et 1275 aujourd'hui encore conservées aux archives du Nord. Ils y motivèrent l'institution de ces fêtes, à la fois civiles et religieuses, et les privilèges qu'ils leur accordèrent par cette raison que « Notre sir Deus, en Ponneur de se très chère Mère, a commencé nouvellement à faire se glorieuses miracles devant se image Ke on apele Nostre-Dame de la Treille. »

Jusqu'à la Révolution ces fêtes furent célébrées chaque année avec un éclat incomparable. Il n'en restait plus que le souvenir et les divertissements que la municipalité lilloise a coutume d'offrir à ses administrés chaque année à la même époque.

Malgré une interruption d'un siècle, dans le culte liturgique qui lui était dû, Notre-Dame de la Treille n'avait point cessé d'être, même canoniquement parlant, la Patronne de Lille. C'est ce que le Saint-Siège reconnut en 1887. En même temps il transféra la fête patronale au jour anniversaire de la consécration de la cité à Notre-Dame de la Treille, qui fut faite d'un commun accord par le clergé, le magistrat et le peuple, le 28 octobre 1634. Mais pour ne point effacer le souvenir des anciennes solennités, le Souverain Pontife accorda l'année suivante une fête commémorative des miracles de Notre-Dame de la Treille, à célébrer le 14 juin de chaque année.

(D'après la *Semaine religieuse* de Cambrai du 14 juin 1890).

surprise l'y attendait: M. le comte de Montigny et MM. Houzé de l'Aulnoit, père et fils, étaient là pour saluer une dernière fois le successeur de Don Bosco.

### Liège.

À la gare de Liège, où il arriva le mercredi soir, 7 mai, vers 2 h. 1/2, Don Rua trouva M. le secrétaire de l'Évêché, envoyé par S. G. M<sup>sr</sup> Doutreloux pour recevoir en son nom le successeur de Don Bosco. Du même train descendit M. Begasse, consul d'Autriche à Liège, un de nos bons Coopérateurs (1); il voulut accompagner Don Rua jusqu'à l'équipage épiscopal. En quelques minutes, on fut à l'Évêché, où Monseigneur daignait donner l'hospitalité à Don Rua et aux deux Salésiens qui l'accompagnaient, — Don Bologne, directeur de l'Orphelinat de Lille, et le secrétaire.

Nous ne referons pas la relation de la fête à la fois grandiose et touchante du 8 mai, à l'occasion de la pose de la première pierre de l'Orphelinat St. Jean Berchmans à Liège. La *Gazette de Liège*, dont le *Bulletin* de mai a reproduit le bel article, a donné de cette solennité un burin et comme une photographie, débordant de religieuse émotion, d'accent catholique, de souffle patriotique et de couleur locale. Nos lecteurs ont tout à gagner à ce que nous n'y ajoutons rien. Nous éprouvons toutefois un besoin du cœur: la note Salésienne de cet événement mérite d'être soulignée.

#### Note Salésienne de la fête.

Comment, par exemple, taire une coïncidence marquée au coin des choses providentielles? Le 8 mai, fête de l'apparition de l'archange St. Michel, est une date chère au successeur de Don Bosco, Don Michel Rua, et par conséquent à toute la famille Salésienne; or, le choix de cette date est dû à un de ces hasards qui ont un nom dans la langue des enfants de Dieu.

Une autre circonstance vaut elle aussi la peine d'être relevée. Le futur Orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège apparaît à la foi comme entouré de ces présages qui portent bonheur. Le pieux et vaillant évêque de Liège en obtenait la promesse, le 8 décembre, au lendemain d'un insuccès en apparence définitif et après une nuit où, selon l'expression de notre bien-aimé Fondateur, « Marie Auxiliatrice n'avait pas laissé dormir Don Bosco. » Est-ce une particularité indifférente de la Madone de Don Bosco ait voulu donner à l'acte de naissance de l'Œuvre Salésienne en Belgique la même date qu'à celui du premier Oratoire, berceau

(1) Venu à l'Oratoire de Turin en décembre 1887, du vivant de Don Bosco, M. Begasse publia dans la *Gazette de Liège* une charmante relation de cette première visite au berceau et au fondateur des Œuvres Salésiennes. Nos lecteurs ont vu cette relation au *Bulletin* de février 1888; nombre de journaux, en France et à l'étranger l'ont reproduite.

de tous les autres ? Nous avons la filiale simplicité de voir dans cette conduite de la Très Sainte Vierge une attention maternelle, délicate entre toutes. Pour installer en Belgique une famille religieuse qui met à la base de son apostolat auprès des petits, des pauvres et des abandonnés, la dévotion pratique de l'Eucharistie et le culte de la Mère de Jésus, Marie Auxiliatrice pouvait-elle choisir une autre ville que Liège, la cité du Saint Sacrement ? Et la Belgique n'est-elle pas destinée à devenir le berceau de bien des Œuvres que la bonté de la Mère des Salésiens et le nom de Don Bosco feront germer dans ce catholique pays ? Est-il défendu de penser que le rôle évangéliste assigné à la Belgique par sa situation sur le continent noir, ait quelque relation avec l'appel qu'elle a fait aux Salésiens ? Les fils de Don Bosco placent au rang d'honneur, parmi leurs préoccupations sacerdotales, la culture des vocations ecclésiastiques : ne seront-ils pas heureux de former en grand nombre des apôtres que la Belgique puisse envoyer au loin étendre le règne de Dieu ?

Une troisième remarque vient sous notre plume ; elle a aussi son importance et contient sa promesse. La solennité de Liège a eu lieu dans le mois de Marie Auxiliatrice. Nous aimons à voir en cela encore un signe qui révèle une fois de plus la place que la Vierge de Don Bosco s'est marquée dans la naissance et l'avenir de l'Orphelinat Saint Jean Berchmans.

#### Parchemins du ciel.

Nous pourrions parler longtemps sur ce sujet. La manière dont les premières aumônes pour cette Œuvre sont parvenues à Monseigneur Doutreloux met en relief la touchante bonté de la Mère de Dieu. Ils sont sans nombre les traits de sa prévoyante sollicitude ; et la reconnaissance les a gravés dans le cœur du pieux évêque de Liège. Il est impossible d'en entendre le récit sans goûter le charme céleste et sans éprouver l'admiration attendrie que laissent les plus gracieuses légendes de tous les âges qui ont eu au cœur l'amour de Marie.

Nous avons la confiance que ces titres de noblesse divine seront conservés aux archives de la future Maison de Liège ; les parchemins du ciel ont droit à tous les respects, et ce n'est pas un évêque comme celui de Liège qui risque de l'oublier.

#### Les toasts.

À l'occasion de la cérémonie, Monseigneur Doutreloux réunit à sa table, outre S. E. le Nonce apostolique et D. Rua, Monseigneur Cartuywels, Vice-Recteur de l'Université catholique de Louvain, MM. les Vicaires généraux, quelques bienfaiteurs insignes de la future Maison Salésienne, le Chapitre de la cathédrale et MM. les curés-doyens de la ville. Vers la fin du repas, plusieurs toasts

furent portés. Nous tenons à en faire mention. M<sup>sr</sup> de Liège prit le premier la parole pour dire les joies que lui apportait ce jour et les bénédictions qu'il promettait. — « Le Souverain Pontife, représenté par S. E. le Nonce de Bruxelles, prend part à cette fête, lui donne le caractère catholique et lui assure les faveurs célestes, fondement nécessaire de toute entreprise où les âmes sont en jeu. Les éminentes vertus et les hautes qualités personnelles de S. E. le Nonce lui ont gagné en Belgique les esprits et les cœurs ; mais le bonheur, si vivement et si universellement apprécié, de posséder un si digne représentant du Souverain Pontife, est mêlé de craintes..... Elles ne sont pas sans fondement. Sans remonter bien haut dans l'histoire, on peut constater que la nomenclature de Belgique prépare parfois son titulaire à des destinées dont le ciel et la terre se réjouissent..... (Cette allusion délicate à l'élévation sur le Saint-Siège de Léon XIII, ancien Nonce à Bruxelles, soulève de vifs et respectueux applaudissements). Il est doux à un cœur d'évêque de voir ses entreprises de zèle bénies par le représentant de Jésus-Christ. Cette bénédiction est une garantie, parce que le Pape a mission pour dire où sont les œuvres voulues de Dieu. Pie IX et Léon XIII ont reconnu en Don Bosco l'homme de la Providence..... il revit en son successeur qui continue Don Bosco dans ses vertus, dans son zèle et dans ses merveilleux succès auprès des âmes. »

On comprend que ce sont-là seulement les idées principales du toast ou plutôt du magnifique et touchant discours de Monseigneur Doutreloux. S. E. M<sup>sr</sup> le Nonce y répondit avec un à propos noble affectueux et disons-le aussi, avec un réel bonheur d'expression. — « Le Saint-Père est présent à cette fête, par sa pensée et par sa bénédiction. Il a gardé à la Belgique, parmi les meilleures affections de son cœur, une place de choix. C'est justice, parce que ce pays est un centre de vie catholique et un champ fertile en œuvres de toute sorte. La Belgique est bénie dans ses évêques et dans son clergé. On s'explique le souvenir profond qu'elle laisse aux Nonces appelés à y représenter le Souverain Pontife. Enfin s'il était constamment vrai que cette mission doive avoir tôt ou tard l'issue dont parlait naguère M<sup>sr</sup> de Liège, il faudrait penser qu'un séjour en Belgique prépare aux souveraines responsabilités et au suprême honneur de l'héritage de Pierre. Cela seul est pour la Belgique le plus bel éloge qu'on puisse rêver. »

Don Rua ne pouvait point ne pas prendre la parole dans une réunion comme celle-là et le jour où le nom Salésien recevait le droit de cité en Belgique. Visiblement inspiré par Don Bosco, il sut remplir tous les devoirs que lui imposait la reconnaissance. Afin d'ôter le moins possible au charme et

à la saveur Salésienne de ce toast, nous essayons de le reproduire, au moins quant aux points principaux. « Je voudrais tout d'abord, dit Don Rua, remercier M<sup>sr</sup> Car tuywels de son beau discours (1), s'il me permet toutefois de lui faire un reproche : Monseigneur a trop bien parlé des pauvres Salésiens ; mais il l'a fait avec bonne intention.... je ne dois donc pas être sévère à son égard (*applaudissements*). Je remercie du fond de mon cœur Monseigneur de Liège d'avoir organisé la belle fête dont nous avons tous été témoins avec une émotion si consolante. Nous savions depuis longtemps sa bienveillance pour les fils de Don Bosco ; aujourd'hui, il nous en a donné une preuve qui me touche vivement et qui a dû réjouir au ciel notre bien-aimé Père. J'offre aussi l'expression de ma gratitude à tous ceux qui ont concouru en quelque manière à l'Œuvre naissante et à la fête de ce matin. Une joie qui me rend les autres plus douces encore, c'est de voir que le Souverain Pontife, en la personne de son très digne représentant en Belgique, a voulu se trouver au milieu de nous pour cette solennité. Son Excellence me permettra de placer ici une petite digression qui n'est pas étrangère à mon sujet. À Catane, en Sicile, Don Bosco a pu fonder une Maison en faveur de la jeunesse pauvre de cette ville. Les bienfaiteurs ne lui font pas défaut ; mais je tiens à dire en présence de cette assemblée, que tout à fait en face de la Maison Salésienne de Catane, habite une noble dame, dont je vais peut-être prononcer le nom tout à l'heure. Pour caractériser son dévouement à nos Œuvres et ses bontés envers les fils de Don Bosco, je veux ne révéler qu'une seule chose : nos enfants lui donnent le doux nom de *Mère*. Or la pieuse et charitable patrienne qui a conquis à ce degré le cœur des enfants de Don Bosco est tout simplement.... la très digne mère de Monseigneur di Nava, Nonce apostolique à Bruxelles.... La présence de Son Excellence à Liège, en un jour comme celui-ci, a donc une double signification, bien chère à des cœurs Salésiens, puisque le représentant du Saint-Père est aussi le fils d'un insigne bienfaitrice des enfants de Don Bosco. Notre bien-aimé Père aurait regardé comme une grâce d'assister à la solennité de ce matin ; mais je suis sûr qu'il y a pris part : les élus ne sont point privés des joies qui peuvent augmenter leur bonheur. Et nous avons bien des raisons de croire que Don Bosco est près de Dieu.

« Il se réjouira, comme nous et avec nous, de ce que les Salésiens sont devenus Belges aujourd'hui, en vertu de la solennité qui leur a donné le droit de faire le bien en Belgique. »

Ces quelques mots de Don Rua furent longuement applaudis. Monseigneur de Liège donna ensuite lecture d'un télégramme de

(1) Prononcé à la cérémonie qui avait eu lieu le matin.

Turin, où il était dit que les Supérieurs et les enfants de l'Oratoire prenaient part à la fête Salésienne de Liège. Enfin on déposa devant Don Rua un énorme bouquet et Monseigneur Doutreloux donna le sens de cette démonstration, en rappelant que l'Église célébrant l'apparition de St. Michel, il était tout indiqué de souhaiter à Don Michel Rua sa fête, puisqu'on avait la joie de le posséder précisément ce jour-là. Les applaudissements éclatèrent de nouveau, chaleureux et répétés.

#### Le futur Orphelinat.

Dans la soirée, Don Rua put examiner les plans de l'Orphelinat St.-Jean-Berchmans, dressés par M. Helleputte, l'éminent professeur d'architecture à l'Université catholique de Louvain. Ce nom seul dit que les plans ont été approuvés sans réserve. L'Orphelinat constituera un monument où les meilleures traditions de l'art gothique seront mises au service des nécessités spéciales d'un établissement à la fois industriel et scolaire, comme le sont les Oratoires de Don Bosco.

Le lendemain, vendredi, avant de se rendre sur l'emplacement des futures constructions, Don Rua célébra la messe au Grand Séminaire. Invité par M. le Président à adresser la parole aux Séminaristes, il leur parla, en termes émus, sur la dévotion à la sainte Eucharistie, dévotion sacerdotale par excellence. Il fit ensuite, en compagnie de S. G. Monseigneur l'Évêque, quelques visites à nos principaux bienfaiteurs. Il put aussi prier dans l'église de St.-Jacques, vrai bijou gothique dont les Bénédictins ont doté la ville. Un des vitraux du chœur, côté de l'Évangile, contient les armes des 24 métiers de Liège ; du côté de l'Épître, on aperçoit la tribune où prenaient place les deux bourgmestres de la cité. Pour régler à l'amiable la question de préséance, on avait construit un escalier double, en colimaçon, par lequel les deux magistrats montaient simultanément et sans se voir le moins du monde. Grâce à cette trouvaille architecturale, ils pouvaient gagner leur place sans que l'un dût céder le pas à l'autre. Cet escalier subsiste encore. L'église St.-Martin, où fut célébrée pour la première fois la Fête-Dieu, l'église de Sainte-Croix, qui possède une forte belle relique de la vraie Croix et la clef de St. Hubert, enfin la cathédrale et son splendide trésor, ce sont là les autres stations de cette série de pieuses visites.

Le terrain du futur Établissement Salésien comprend deux hectares. Étagé sur une petite colline, il a imposé à l'architecte une disposition tout à fait heureuse, au triple point de vue de la commodité, de l'hygiène et du coup d'œil. La chapelle, de style gothique, placée à l'extrémité de l'une des deux façades, aura 60 mètres sur 30 ; elle reposera sur une belle crypte. À titre d'annexe à la paroisse Sainte-Véronique, elle pourvoira aux

besoins spirituels du populeux faubourg du Laven. L'Oratoire pourra contenir 700 à 800 internes. Il comportera de plus un Patronage du dimanche pour les garçons, et, au plan supérieur, dans le quartier réservé aux Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs de Don Bosco), un Patronage de jeunes filles, avec entrée spéciale dans une autre rue. On construit actuellement une partie de la chapelle et plusieurs corps de bâtiments, afin qu'en octobre 1891 les Salésiens puissent commencer l'Œuvre. Le reste du plan sera réalisé à mesure que la Providence enverra à Monseigneur de Liège les ressources nécessaires. Jusqu'ici la charité des catholiques s'est imposé des sacrifices nombreux et d'autant plus touchants qu'ils ont été spontanés. En effet, depuis que M<sup>sr</sup> Doutreloux a manifesté son intention de fonder l'Œuvre Salésienne à Liège, il s'est contenté de prier et de remettre entre les mains de la Madone de Don Bosco, titulaire de la future chapelle de l'Oratoire, le succès de l'entreprise. Marie Auxiliatrice a pris la chose à cœur; il suffira, pour s'en convaincre, de lire un jour le mémorial des souscriptions, si, comme nous en exprimons plus haut le désir, Monseigneur de Liège veut bien le léguer aux archives du futur Oratoire.

**Hollande et Allemagne.**

Durant son séjour à Liège, Don Rua a reçu de nombreuses visites de la Belgique et de la Hollande. Il aurait voulu se rendre dans ce dernier pays, au comté de Dieu surtout, où Don Bosco compte des amis nombreux et dévoués: il compte avoir cette consolation à son prochain voyage.

Un salut envoyé par Don Rua à l'un de nos bons Coopérateurs d'Aix-la-Chapelle, M. de Forkenbeck, a fait croire un instant que le successeur de Don Bosco allait arriver dans cette ville; et, de concert avec M. de Forkenbeck, plusieurs notabilités catholiques de la cité avaient préparé à Don Rua une sympathique réception. En apprenant cette nouvelle à Anvers, notre vénéré Père a doublement regretté que les exigences de son itinéraire lui aient imposé le sacrifice d'une visite aux nombreux et dévoués amis que les Œuvres de Don Bosco comptent dans les provinces rhénanes.

Le vendredi, 9 mai, Don Rua, le cœur encore plein des pieuses émotions de la fête de Liège, prenait congé de Monseigneur Doutreloux pour se rendre à Namur. (*A suivre*).

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS**

Juin-Juillet 1890.

France.



BAYONNE: M. l'abbé J. D. Lasserre, Vicaire Général, *Bayonne*.

BORDEAUX: M. l'abbé Chauvet, Curé, *Bègles*.  
NICE: M. l'abbé Étienne Barbe, Chanoine honoraire, Curé-Doyen, *Cannes*.  
— M. l'abbé Antoine Spinetta, Curé de l'Immaculée-Conception, *Nice*.  
ST.-FLOUR: M. l'abbé Péreymond, ancien Supérieur du Grand Séminaire, *St.-Flour*



CAMBRAI: M<sup>lle</sup> Marie Ferrier, en religion Dame Saint-Vincent des Bernardines, *Esquermes*.  
ORLÉANS: Sœur Marie-Thérèse Blouët, à la Visitation, *Orléans*.



BESANÇON: M<sup>lle</sup> Madeleine Laroche, *Vesoul*.  
BORDEAUX: M. Despax, *Bordeaux*.  
CAMBRAI: M. Henri Boutry, *Lille*.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J. B. Plez, née Marie-Louise-Amélie-Mélanie Lesage, *Lille*.  
CHAMBÉRY: M<sup>me</sup> la M<sup>me</sup> de la Setraz, *Chambéry*.  
CHARTRES: M. Charles Maurey, *Chartres*.  
— M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Maurey, *Chartres*.  
CLERMONT-FERRAND: M<sup>lle</sup> Soullignac, *Clermont-Ferrand*.  
FRÉJUS: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J.-B<sup>te</sup> Arène, née Marie Roubaud, *Solliès-Pont*.  
GRENOBLE: M<sup>me</sup> Hélène Jarrin, *Grenoble*.  
LYON: M<sup>me</sup> Louis Permezel, *Lyon*.  
— M<sup>me</sup> Wies, *Lyon*.  
MARSEILLE: M<sup>lle</sup> Ciani, *Marseille*.  
— M<sup>lle</sup> Thérèse Fulconis, *Marseille*.  
— M. Gueyraud, *Marseille*.  
ORLÉANS: M<sup>lle</sup> Esther Gatinois, *Orléans*.  
PARIS: M<sup>me</sup> Jeanne Colin, *Paris*.  
— M<sup>me</sup> A. Gavet, *Paris*.  
— M. le C<sup>te</sup> Alphonse-Ignace de Sado, *Paris*.  
LE PUY: M. de Lagrevol-Tourvicille, *Yssingaux*.  
RODEZ: M<sup>me</sup> Zélie-Adélaïde Vidal, *Millau*.  
SENS: M<sup>lle</sup> Mélanie Lefèvre, *Joigny*.  
TROYES: M. Picard, *Troyes*.  
VALENCE: M. Antoine Brun, *Crest*.

**Étranger.**



INDES ORIENTALES: M<sup>sr</sup> Symphonien Mourg, Evêque de *Lahore*.



ALSACE ANNEXÉE: M. l'abbé Soehlin, Curé, *Neufbrisach*.  
BELGIQUE: M. l'abbé Ch. van Besien, Curé, *Melle*.



ALSACE ANNEXÉE: M. le B<sup>on</sup> Zorn de Bulach, *Saint-Pierre*.

AUTRICHE: M. Hausner, *Lemberg*.  
BELGIQUE: M. Charles-Jean de Cock, *Malines*.  
— M<sup>lle</sup> Catherine Foljambe, *Gand*.

HOLLANDE: M<sup>me</sup> Nolthenius de Man, *Meerssen*.

Pater, Ave, Requiem.



Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE